



## Pas de “futur du travail” sans respect de la nature : les visions écoféministes des ré-existences anti-extractivistes d’Amérique latine

Lucía Delbene Lezama

*Le discours actuel sur le “futur du travail” fait référence à la transformation des économies actuelles par la “révolution numérique”. Nombre d’analyses plutôt optimistes, capital centriques e euro centriques prônent l’idée de solutions rapides, axées sur la technologie, à des problèmes complexes. Toutefois, ces propositions conduisent à un approfondissement des modèles économiques extractivistes existants et de leurs conséquences négatives pour les femmes et les travailleurs plutôt qu’à une transformation significative vers un développement humain juste, socialement e environnementalement et l’égalité des sexes. En Amérique latine, les écoféministes luttent contre l’extractivisme depuis des décennies. Leur critique et leur expérience de vie, fondées sur des alternatives locales, montrent une voie vers une approche différente du développement humain et promeuvent des vies significatives dans un futur féministe, basé sur le respect des humains, de la nature et des moyens de subsistance des travailleurs.*

L’extraction des ressources naturelles a toujours été présente en Amérique latine, ce qui a conduit à l’épuisement de ces ressources sous leur forme conventionnelle. Cela signifie que, pour maintenir les niveaux de croissance souhaités par les modèles de développement actuels, il est nécessaire d’intensifier l’extraction, d’avancer sur de nouveaux territoires et

d’extraire des ressources naturelles qui étaient autrefois considérées comme de mauvaise qualité. C’est l’une des raisons pour lesquelles les modèles d’extraction se sont répandus et continuent de se répandre en Amérique latine. Selon Eduardo Gudynas (2013), un projet peut être considéré comme extractif lorsqu’il existe trois variables simultanées : il y a un volume important ou



une extraction intensive de ressources naturelles ; 50% de ce qui est extrait est exporté ; et ce qui est exporté est un produit non transformé (matières premières). Les opérations minières dans les pays andins, l'avancée des compagnies pétrolières en Amazonie et le développement des monocultures de soja, d'eucalyptus et de pins dans les pays du cône sud en sont de bons exemples. Toutes ces activités ont un coût social et environnemental élevé. Ces impacts ne sont pas pris en compte par les disciplines économiques conventionnelles et passent généralement inaperçus dans les villes car elles sont éloignées des territoires épuisés.

Les droits de l'homme et les droits de la nature sont généralement violés avec l'apparition de nouvelles entreprises dans des environnements naturels déjà épuisés, où les communautés locales ont été profondément affectées. Ce n'est pas nécessairement une conséquence de l'activité mais une condition implicite de son fonctionnement (Gudynas, 2013). Cet auteur a rapporté des cas d'extractivisme extrême dans tous les pays d'Amérique du Sud. L'impact a atteint un tel degré que les conséquences sociales et environnementales ne sont plus tolérées et qu'il n'y a plus de négociation possible (Gudynas, 2015). Cela conduit à une augmentation des conflits socio-environnementaux dans la région. Ces conflits se déroulent malheureusement avec plus de morts ou plus de cas de criminalisation des personnes pour avoir défendu la Nature et leurs territoires. Selon Global Witness, 168 personnes auraient été tuées en 2018 en raison de leur activisme environnemental, dont plus de la moitié en Amérique latine. Ce continent semble être le plus meurtrier pour les défenseurs de la terre.

### Conséquences du développement extractiviste pour la vie des femmes

La dégradation extrême de l'environnement, telle que celle qui se produit dans ces contextes, entraîne un type d'impact différent sur les femmes et sur les hommes en raison de la division sexuelle du travail. Des exemples de ce phénomène ont été largement documentés, notamment en Amérique



latine (p.ex. Diana Ojeda, 2011; Colectivo CASA, 2013a; Colectivo Miradas Criticas del Territorio desde el Feminismo, 2014; Silva Santisteban, 2017). Ainsi, différentes conceptualisations ont émergé pour la rendre visible.

Par exemple, le collectif Miradas críticas del territorio desde el Feminismo (regards critiques sur le territoire de la part du féminisme), ainsi que plusieurs auteurs de la région, utilisent la catégorie « corps-territoire », inventée par le féminisme communautaire au Guatemala, pour montrer que chaque fois qu'il y a une dégradation sévère du territoire, cela se manifeste dans le corps, en particulier dans le corps des femmes. Selon cette notion, le corps et le territoire s'influencent et se définissent mutuellement, en se forgeant un continuum indivisible.

De son côté, le collectif CASA (Collectif pour la coordination des actions sociales et environnementales, 2015, p.63) en Bolivie, utilise la catégorie de la violence environnementale contre les femmes et la définit comme « tout acte ou omission qui, en endommageant l'environnement, empêche ou restreint la jouissance des droits des femmes, porte atteinte à leur qualité de vie, intégrité, santé, économie, travail, richesse, identité culturelle et est causé par des activités anthropogéniques ».

De même, le réseau latino-américain des femmes défenseuses des droits sociaux et environnementaux, a identifié 8 catégories de violence qui ont un impact distinct sur les femmes chaque fois qu'il y a une appropriation ou une destruction généralisée des ressources naturelles. Quatre d'entre elles violent les territoires du corps des femmes et les quatre autres les territoires de la terre. Le premier groupe comprend la stigmatisation et la criminalisation des femmes défenseuses, la violence sexuelle et le cas le plus extrême qui est le féminicide. Le second groupe comprend la violation des droits de la nature, la dépossession et la pollution, la violation de la souveraineté alimentaire et la militarisation des territoires.



Dans un modèle extractiviste, il pourrait y avoir des impacts directs ou



indirects sur les femmes. Les premiers sont liés à la pollution de l'environnement et aux effets négatifs associés à la masculinisation du territoire (Collective Miradas Críticas del Territorio desde el Feminismo, 2014 y 2017). Les stéréotypes sexistes sont renforcés dans ces territoires masculinisés, car les nouveaux travailleurs et les forces de sécurité publiques ou privées viennent de l'extérieur de la communauté. Cela conduit à une augmentation de la violence sexiste, comme le harcèlement de rue et les abus sexuels. Pour les femmes, cela signifie une perte de sécurité dans les espaces publics et les confine encore plus dans leur cadre domestique et privé. En outre, ces circonstances favorisent l'exacerbation des stéréotypes masculins hégémoniques, liés aux manifestations de pouvoir par la domination et le contrôle du corps des femmes (Collective Miradas Críticas del Territorio desde el Feminismo, 2017).

Les effets indirects sont le résultat de relations sociales complexes et tendent donc à passer inaperçus. Ces effets se manifestent par deux voies interdépendantes (Delbene-Lezama, 2017).

La première affecte le statut des femmes, c'est-à-dire qu'elle se produit lorsque la dégradation de l'environnement renforce les relations inégales entre les sexes, augmentant les écarts d'inégalité, sapant davantage tout ce qui est associé aux femmes et aux notions féminines. Ce cheminement est lié, d'une part, aux difficultés que rencontrent les femmes pour remplir adéquatement les rôles qui leur sont assignés dans les environnements contaminés, car elles ne sont pas en mesure de remplir leurs tâches, par exemple la production de nourriture pour l'autoconsommation. Dans ce cas, tant les femmes que leurs méthodes de production perdent de leur valeur sociale. Par exemple, la faible fertilité des sols due à la contamination des sols entraîne une baisse de la production alimentaire traditionnelle. Cela pousse les familles à adopter des méthodes de production occidentales telles que l'utilisation d'engrais chimiques et de produits phytosanitaires, de semences génétiquement modifiées et l'utilisation d'équipements, entre



autres. En conséquence, les femmes deviennent plus dépendantes d'un salaire (généralement versé par les hommes), il y a une perte de souveraineté alimentaire, leurs connaissances et technologies sont minées, elles perdent leur autonomie, etc. Elle augmente également le temps de travail consacré aux tâches de soins. Ce processus est observé dans les recherches menées en Bolivie par le collectif CASA (2013a).

La deuxième voie est mise en œuvre par une position déjà subordonnée et invisible qui expose les femmes à une plus grande vulnérabilité. Un exemple de ce phénomène a été récemment documenté en Uruguay, où les impacts de l'utilisation de produits agrochimiques dans les cultures sur la santé humaine ont été étudiés. L'étude montre que les femmes qui vivent sur des terres proches des cultures où ces produits sont utilisés sont le groupe le plus sévèrement touché, car le niveau de contamination détecté chez les femmes est trois fois plus élevé que celui détecté chez les applicateurs (qui sont pour la plupart des hommes) (Núñez, 2017). Cela s'explique principalement par le fait que les femmes, n'étant pas des employées directes, ne sont pas prises en compte lors de la mise en place des mesures de sécurité nécessaires à l'application des produits chimiques, contrairement aux applicateurs qui, selon la loi, doivent porter des masques et des équipements de protection. Mais nous pouvons même aller plus loin et dire, avec de nombreuses preuves à l'appui, que la plupart des politiques publiques en matière d'environnement et d'aménagement du territoire ne tiennent pas compte du genre (et ne sont pas neutres), puisqu'elles sont basées sur un sujet standard généralisé qui est masculin, blanc et urbain. Par conséquent, les femmes ne sont pas protégées par des réglementations et des justifications qui normalisent ce qui est lié aux hommes (Delbene-Lezama, 2019).

**Pourquoi les femmes sont à la tête de la défense des territoires et de la nature en Amérique Latine?**

Les conditions actuelles de répartition sexuelle du travail et les modèles de masculinité et de féminité hégémoniques font qu'en général, ce sont les hommes qui sont plus enclins à accepter les opérations d'extraction et qui résistent mieux aux impacts négatifs sur l'environnement, puisqu'ils obtiennent en échange une certaine forme de compensation, comme



des gains financiers ou des possibilités d'emploi (Delbene-Lezama, 2015a).

Par exemple, dans des études précédentes (Delbene-Lezama, 2015 b et c), les entretiens réalisés avec des femmes affectées par des opérations extractives en Bolivie ont montré de nombreux cas où les femmes ont réagi différemment de leurs homologues masculins lorsque l'environnement dans lequel elles vivaient était contaminé ou menacé, ce qui a même entraîné des ruptures familiales. Il est possible d'identifier dans les mots de ces femmes différentes notions quant à la façon dont elles perçoivent leur relation avec l'environnement : elles reconnaissent leur appartenance au monde naturel, ce qui génère un sentiment de responsabilité envers la Nature ; il y a une prise de conscience de la connectivité, de et vers la Nature et on pense donc que l'environnement nous affecte et que nous affectons l'environnement. Il y a une considération pour les vies humaines et non humaines. Enfin, un sentiment de vulnérabilité est reconnu en acceptant que nous n'avons pas un contrôle total sur les processus naturels. Nombre de ces approches sont conformes aux croyances écoféministes. Alors que leurs maris, qui apparaissent également dans leurs récits, dont beaucoup sont des mineurs, se considèrent comme des forteresses insurmontables et pensent que la contamination de leur corps, résultant du travail dans les mines, peut être facilement éliminée par un simple bain.

Il est possible d'affirmer, en gardant à l'esprit les différences dans leurs parcours de vie et leurs subjectivités modelées par la division sexuelle du travail, qu'en général, les femmes et les hommes ont des perceptions différentes des impacts et des bénéfices des activités productives qui provoquent des changements substantiels dans le paysage et dégradent l'environnement. Et donc, dans cette région, comme dans d'autres parties du monde, les hommes sont tentés ou socialement forcés d'accepter des emplois dans ces opérations afin de remplir leur rôle de pourvoyeurs. Les femmes, en revanche, sont celles qui mènent la lutte contre l'avancée des opérations extractives



car ces activités mettent en péril la durabilité de la vie de leurs familles (Delbene-Lezama, 2015 b et c).

En conséquence, il y a de plus en plus de groupes de femmes indépendantes en Amérique latine qui luttent pour défendre les territoires et l'activisme écoféministe. Certains de ces groupes, tels que le Réseau Latino-Américain des Femmes pour la Défense des Droits Sociaux et Environnementaux, se qualifient délibérément d'écoféministes. Mais l'écoféminisme est aussi présent au sens large, dans les pratiques et les discours de nombreux collectifs de femmes qui militent en faveur de la protection de la Nature et des territoires.

Par exemple, les collectifs de femmes, en particulier les femmes indigènes et rurales, qui promeuvent l'agroécologie comme moyen de lutter pour la souveraineté alimentaire et leurs droits en tant que femmes (Puleo, 2011). L'intervention de ces femmes sur leurs territoires à la base fait émerger différentes propositions et contributions qui sont essentielles pour parvenir à un nouveau type de relation entre les personnes et avec la Nature. Parallèlement, des collectifs, comme le Réseau mentionné ci-dessus, apportent des contributions remarquables en coordonnant les efforts au niveau régional et en recueillant des preuves des impacts environnementaux différenciés selon le sexe, qui sont généralement invisibles.

Enfin, il convient de préciser que si l'on observe une tendance croissante à la prise de responsabilités par les femmes dans les mouvements de base pour la défense du territoire, ce rôle de premier plan ne se reflète pas dans les environnements décisionnels, ni au niveau communautaire, institutionnel ou politique, qui sont historiquement et actuellement des environnements dominés par les hommes. Ainsi, il est important de souligner que les impacts sur l'environnement, comme mentionné ci-dessus, ne sont pas neutres en termes de genre, mais les responsabilités non plus. Il est urgent de reconnaître la nature androcentrique de la destruction généralisée de l'environnement, car les systèmes de pouvoir actuels sont dominés par les hommes et répondent à des logiques patriarcales (Mary Mellor, 2000 ; Delbene-Lezama 2019). Dans ce



sens, le collectif écoféministe vénézuélien LaDanta-LasCanta introduit le concept de « Phallus-cène » (Faloceno en espagnol) comme hypothèse de travail. Ces auteurs fondent cette désignation sur l'idée que notre époque actuelle s'articule autour de

Un réseau de relations sociales inégales, hiérarchiques, oppressives et destructrices, qui touchent principalement les femmes et la nature, et soutiennent la civilisation occidentale. La destruction actuelle du réseau d'écosystèmes de notre planète est une extension « naturelle » des relations de pouvoir et des formes de violence typiques du patriarcat (LaDanta-LasCanta, 2017b).

### **Un cadre théorique écoféministe pour développer des alternatives de coexistence**

Si nous reconnaissons que ces deux formes d'oppression, celle des femmes et celle de la nature, sont responsables du système socio-économique hégémonique actuel et sont à l'origine de plusieurs des crises mondiales actuelles (environnementale, climatique, sociale, des soins), il est extrêmement constructif d'aborder cette analyse et de développer des alternatives possibles dans une perspective intégrative e écoféministe. L'écoféminisme, selon Yayo Herrero , est une école de pensée et un mouvement social qui explore les points communs et les synergies possibles entre l'environnement et le féminisme. À partir de ce dialogue, le mouvement entend partager et promouvoir la valeur conceptuelle et politique des deux mouvements, afin que l'analyse des problèmes que chacun des mouvements entreprend séparément soit plus approfondie, plus complexe et plus claire. (Herrero, 2015)

En plus de rendre visible les impacts environnementaux et sexospécifiques des modèles de développement actuels, l'approche conjointe de l'écoféminisme présente d'autres avantages lorsqu'il s'agit d'envisager des alternatives. Le potentiel de l'écoféminisme comme cadre analytique réside dans l'articulation des deux théories critiques, l'environnementalisme et le féminisme, créant une théorie plus réaliste qui met la vie au centre.

Les mouvements écoféministes expriment la nécessité de commencer à réfléchir aux fondements matériels qui soutiennent la vie. Selon les mots de l'écoféministe espagnole Yayo Herrero, nous devons commencer à reconnaître que les êtres humains sont interdépendants et dépendent de l'environnement (Herreo, 2013 et 2015). Reconnaître l'interdépendance implique de reconnaître qu'en tant qu'être humain, nous sommes incapables de vivre dans l'isolement. Chaque personne, telle que nous sommes incarnés dans des corps vulnérables, a besoin d'être soignée au cours de son cycle de vie, parfois plus que d'autres (comme dans l'enfance et la vieillesse), mais nous devons tous être soignés. Ces soins, qui ne peuvent être négligés, demandent du temps, du travail et de l'énergie et reposent de manière disproportionnée sur les épaules des femmes (Herreo, 2013 et 2015). En outre, comme nous sommes des êtres dépendants de l'environnement, nous devons utiliser les ressources de la nature pour rester en vie. Par conséquent, nous ne pouvons pas vivre séparés de la nature et de ses cycles naturels. Nous devons reconnaître qu'en tant qu'espèce, nous faisons également partie de la Nature (Herreo, 2013 et 2015).

Les questions environnementales ont été incluses très tôt dans l'agenda féministe régional, sans que le terme en tant que tel ne soit réellement utilisé. Surtout avec les revendications des mouvements féministes indigènes qui prétendent que leurs droits en tant que femmes ne peuvent être séparés de leurs territoires ou de leurs droits collectifs (Lilián Celiberti, 2019). Depuis le début, l'écoféminisme en Amérique latine est connu pour être actif, entrepris par des actions collectives et mis en réseau et, par conséquent, il est ancré dans une forte composante de base (Nancy Santana Cova, 2005 ; LaDanta-LasCanta, 2017a). Selon LaDanta-LasCanta (2017a), les premiers mouvements écoféministes latino-américains sont apparus dans les années 1990 à partir de la Théologie de la libération, grâce au travail avec des communautés de base de théologiens et de catéchistes.





## Comment pouvons-nous développer des alternatives basées sur l'écoféminisme pour aborder le bien-être social et l'économie ?

Bien entendu, il n'y a pas de réponse unique à cette question, et il ne devrait pas y en avoir, car les alternatives doivent être formulées sur la base d'une approche territoriale et, par conséquent, tenir compte des caractéristiques locales. Cependant, comme point de départ, je pense que d'un point de vue écoféministe, toutes les initiatives devraient se concentrer sur le renforcement des liens communautaires et la reconnexion subjective avec la Nature. En d'autres termes, les actions doivent se concentrer sur la génération d'environnements fertiles qui permettent de remplir et de rétablir une subjectivité positive autour des deux codépendances mentionnées dans la section précédente. La création de communautés est sans équivoque liée à l'interdépendance et à la reconnexion avec la Nature et à la dépendance environnementale. Ces propositions alternatives cherchent à réaliser de nouveaux modes de vie qui favorisent des approches ascendantes axées sur la durabilité de la vie. À cette fin, il sera également nécessaire de rompre avec la suprématie et la surestimation des connaissances scientifiques et techniques et d'ouvrir le spectre à d'autres formes de connaissances tout aussi valables. Je développerai ces idées dans cette section.

Quelles sont donc les caractéristiques d'un environnement ou d'une activité qui permet de construire une communauté ? Ce sont des espaces où nous pouvons nous réunir et échanger nos expériences et nos connaissances. Des forums de réflexion et d'écoute. Ce sont des environnements qui favorisent l'engagement et l'aide mutuelle, qui sont des caractéristiques essentielles pour qu'un tel espace fonctionne. Ils permettraient également de renforcer les relations qui vont au-delà des liens familiaux et de promouvoir des forums de soutien et d'aide partagés. Ces éléments peuvent progressivement développer des réseaux étendus de soutien et de soins, ce qui, compte tenu de la division sexuelle du travail qui prévaut, se traduirait par une amélioration remarquable de la vie de nombreuses femmes. Tous ces éléments tentent de favoriser la cohésion entre les personnes qui partagent un espace particulier et ont la capacité de générer

des synergies positives de la base vers le sommet, en atteignant des échelles plus larges. Ainsi, elles servent à définir, valoriser et construire des environnements qui favorisent les actions nécessaires pour préserver l'une des deux codépendances matérielles qui soutiennent la vie : l'interdépendance.

Mais nous avons également mentionné que les actions alternatives doivent aider à construire une subjectivité positive pour se reconnecter avec la nature. Pourquoi ? Parce que nous devons reconnaître et accepter la dépendance environnementale, c'est-à-dire la relation entre la reproduction de la vie des gens et l'état de l'environnement. En ce sens, je soutiens qu'il est impératif de générer des forums ou des initiatives qui nous permettent de sensibiliser au travail nécessaire, aux temps naturels impliqués, aux ressources épuisées et aux impacts causés par toute méthode de production.

Enfin, la troisième caractéristique à laquelle les initiatives devraient se conformer est celle de promouvoir des environnements favorables au transfert de connaissances et de trouver une nouvelle appréciation des formes alternatives de connaissances auxquelles chaque membre du collectif peut contribuer. Où chacun a quelque chose à contribuer et quelque chose à apprendre. En introduisant ainsi un contre-discours qui remet en cause la surestimation des connaissances occidentales fondées sur des entreprises scientifico-académiques comme seul moyen de comprendre la réalité. Cela divise et hiérarchise également la société car, d'une part, il y a ces quelques personnes qui sont considérées comme des créateurs et des agents qui transfèrent des connaissances et, d'autre part, il y a les nombreuses autres qui sont considérées comme de simples destinataires passifs de ces connaissances.

Quelques exemples de forums qui remplissent ces caractéristiques à la fois et qui sont actuellement en pratique sont les jardins communautaires, les associations de consommation responsable, les espaces de troc et de libération féministes, les





initiatives de réutilisation des vélos abandonnés complétées par des cours de mécanique de base.

### Réflexions finales

Il est urgent de créer des forums tels que ceux décrits dans un contexte comme celui de l'Amérique latine, où la plupart des gens vivent dans des sociétés urbaines individualistes et atomistes et où les décisions des gouvernements - qui sont très centralisés - sont basées sur des technocraties serviles. Car les décisions qui concernent le destin du pays et l'aménagement du territoire sont généralement prises dans les villes par des citoyens qui sont pour la plupart des hommes. La décision prise par une personne pleinement consciente de la quantité de travail, de temps et de ressources nécessaires, par exemple, à la production d'aliments sains, sera complètement différente de celle d'une personne qui a l'impression que des aliments germent spontanément chaque jour dans le rayon des supermarchés.

Il est donc urgent et essentiel de prendre conscience de ce qui précède pour changer le cours des événements et cesser de perdre les personnes et les territoires qui, en fait, maintiennent la vie. Cela nécessite de changer les croyances qui sous-tendent notre compréhension du monde et nos actions, et cela signifie que notre travail d'activistes écoféministes doit aborder différents niveaux : symbolique et matériel. La tâche consiste à renverser les ensembles de croyances dominants pour construire une autre façon de construire des relations sociales entre les gens et avec la Nature, afin de transformer la réalité matérielle. Ces nouvelles façons d'envisager la vie communautaire, même si elles commencent à une petite échelle, comme dans les petits jardins communautaires, sont la première étape pour préserver les connaissances locales et commencer à générer des réseaux de soutien. Ainsi, les personnes conscientes, par exemple, qui participent à des jardins communautaires, chercheront à s'engager

dans des réseaux de consommation responsable qui achètent directement aux agriculteurs familiaux qui, à leur tour, adoptent des pratiques d'agriculture biologique. En même temps, ils s'impliquent dans des réseaux nationaux et s'inscrivent dans un mouvement social du récit latino-américain comme le mouvement agroécologique.

C'est un exemple clair de la façon dont la transformation de nos pratiques sociales aux niveaux individuel et communautaire peut être liée à des structures plus larges menant à des mouvements régionaux qui ont le potentiel politique et économique d'apporter des changements institutionnels. Mais nous ne devons pas perdre de vue le fait que des transformations de cette nature au niveau institutionnel seront faibles et peu probables à moins qu'il y ait des personnes derrière elles qui les défendent et mettent leur cœur et leur âme dans la transformation sociale et écologique dont nous avons besoin de toute urgence. En Amérique latine, le corps qui incarne la transformation est un corps féminisé et féministe.

Enfin, il est important de souligner qu'il existe déjà des forums de ré-existence qui répondent aux caractéristiques mentionnées ci-dessus, ils ont toujours existé. Il suffit de regarder ces zones historiquement invisibles et négligées. Nous y trouverons les propositions alternatives que nous recherchons si désespérément. Des propositions qui ne sont ni commerciales ni individualistes, mais plutôt de nouveaux types de relations qui ne sont pas fondées sur la destruction et la fragmentation. Il suffit d'analyser pourquoi les deux co-dépendances inévitables nécessaires au maintien de la vie, c'est-à-dire l'interdépendance et la dépendance environnementale, continuent d'exister, pour comprendre que, si ces alternatives n'avaient pas persisté, la réalité de la planète serait aujourd'hui beaucoup plus stérile. ◉





## Bibliographie:

**Carvajal, Laura M.** (2016). Extractivismos en América Latina. Impactos en la vida de las mujeres y propuestas de defensa del territorio, Bogotá: Fondo de Acción Urgente (FAU)-Latin America.

**Celiberti, Lilián** (2019). Feministas ecologistas, ecofeministas: aprendizajes desde la práctica. In: Celiberti, Lilián (coord). Las bases materiales que sostienen la vida. Perspectivas Ecofeministas . Montevideo: Cotidiano Mujer and Dafnias Ecofeminist Collective.

**Colectivo CASA (Colectivo para a Coordenação de Ações Socioambientais)** (2013a). Minería con “M” de machismo, Madre tierra con “M” de mujer. Percepciones femeninas sobre los impactos ambientales y los conflictos con la minería en comunidades indígenas campesinas (sistematización de diez casos) . Oruro: Colectivo - CASA .

**Colectivo - CASA** (2013b). Plataforma de propuestas para el ejercicio de los derechos colectivos y la justicia de género . Oruro: Colectivo - CASA.

**Colectivo - CASA** (2015). La tierra es nuestra madre, el agua es nuestra leche. La defensa de la madre tierra y del agua como estrategia de lucha contra la violencia medioambiental hacia las mujeres .Oruro: Colectivo - CASA.

**Colectivo - Miradas Críticas del Territorio desde el Feminismo** (2014). La vida en el centro y el crudo bajo la tierra. El Yasuní en clave feminista. . Quito: Colectivo - Miradas Críticas del Territorio desde el Feminismo .

**Colectivo - Miradas Críticas del Territorio desde el Feminismo** (2017). Mapeando el cuerpo-territorio. Guía metodológica para mujeres que defienden sus territorios. Quito: Colectivo - Miradas Críticas del Territorio desde el Feminismo

**Delbene-Lezama, Lucía** (2015a). Género, ecología y sustentabilidad. Documentos de trabajo CLAES, 73, 1-17. Delbene-Lezama, Lucía (2015b). Las mujeres no se rinden: ecofeminismos y desarrollos en América Latina . ALAI [online], Espanhol. Disponible em: <http://www.alainet.org/es/articulo/171668> [2017, June 7th].

**Delbene-Lezama, Lucía** (2015c) Les femmes et l’extractivisme en Amérique Latine: l’écoféminisme latino-américain . Caminando, 30, 13-15.

**Delbene-Lezama, Lucía** (2017). Introducción al Ecofeminismo: Por qué hablamos de impactos ambientales diferenciados . Trabalho apresentado no IV Seminário de Debate Feminista, Escola de Ciências Sociais, Universidade da República, Montevideu, Uruguai.

**Delbene-Lezama, Lucía** (2019). Una mirada ecofeminista a la gestión del agua en Uruguay. Em: Celiberti, Lilián (coord). Las bases materiales que sostienen la vida. Perspectivas Ecofeministas. Montevideo: Cotidiano Mujer e Colectivo Ecofeminista Dafnias.

**Delbene-Lezama, Lucía, Achugar, Mariana e participantes do curso** (2019). Abrazar la eco y la interdependencia para pensar alternativas. In: Celiberti, Lilián (coord). Las bases materiales que sostienen la vida. Perspectivas Ecofeministas . Montevideo: Cotidiano Mujer e Colectivo Ecofeminista Dafnias.





**Gudynas, Eduardo** (2013). Extracciones, Extractivismos y Extrahecciones. Un marco conceptual sobre la apropiación de recursos naturales. Observatório de Desenvolvimento CLAES, 18, 1-18.

**Gudynas, Eduardo** (2014). Derechos de la naturaleza y políticas ambientales. La Paz: Plural editores.

**Gudynas, Eduardo** (2015). Ecología, economía y política de un modo de entender el desarrollo y la Naturaleza. Cochabamba: CEDIB e CLAES.

**Herrero, Yayo** (2013). Miradas ecofeministas para transitar a un mundo justo y sostenible. Revista de Economía Crítica, 16, 278-307.

**LaDanta LasCanta** (2017a). De la teología al antiextractivismo: ecofeminismos en Abya Yala. Ecología política. Cadernos de debate internacional. 54:35-41

**LaDanta-LasCanta** (2017b). El Faloceno: Redefinir el Antropoceno desde una mirada ecofeminista. Em Martínez Alier, Joan, Ignasi Puig Ventosa, Ignasi e Monjo Omedes, Anna. Ecología política. Cadernos de debate internacional (p.26-33). Catalonia: Incaria editorial

**Mellor, Mary** (2000). Feminismo y ecología. Cidade do México: Siglo Veintiuno.

**Núñez, Lucía** (6 de Junho, 2017). Uso de plaguicidas afecta la salud de amas de casa del norte del país . El Observador. [Online], Espanhol. Disponível em: <http://www.elobservador.com.uy/uso-plaguicidas-afecta-la-salud-amas-casa-del-norte-del-pais-n1080564> [2017, July 14th].

**Ojeda, Diana** (2012). Género, naturaleza y política: Los estudios sobre género y medio ambiente . HALAC, 1(1), 55-73.

**Puleo, Alicia H.** (2011). Ecofeminismo para otro mundo posible. Madrid: Ediciones Cátedra.

**Santana Cova, Nancy** (2005) El Ecofeminismo Latinoamericano, Las Mujeres y la Naturaleza como Símbolos . Trujillo: Cifra Nueva, Universidade dos Andes.

**Silva Santisteban, Rocío** (2017) Mujeres y conflictos ecoterritoriales. Lima: Entre pueblos, AIETI, Demus, Estudios para la defensa de los derechos de la mujer , CMP Flora Tristán e Coordinador Nacional de Direitos Humanos.



## Paragraphe sur l'auteur

Lucía Delbene Lezama a obtenu un diplôme et une spécialisation de troisième cycle en Gestion des Aires Naturelles ainsi qu'un Master en Géosciences à l'Université de la République d'Uruguay. Elle est également titulaire d'un Master en Politique Publique et Genre de l'Université de Sciences Sociales d'Amérique Latine (FLACSO). Leur recherche se concentre sur les théories de l'Écologie Sociale et de l'écoféminisme. Lucía est co-fondatrice du Collectif Ecoféministe Dafnias en Uruguay, elle organise des cours, des conférences et des ateliers dans plusieurs pays et crée plusieurs publications.

## La Série de Dialogue Féministe:

L'idée sur la Série de Dialogue Féministe est née lors d'un Atelier International sur le Féminisme Politique en Afrique organisé par la Plateforme Féministe Mozambicaine Forum Mulher et la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) en octobre 2016 à Maputo. La rencontre a rassemblé plus de 50 militantes féministes et universitaires de tout le continent. Inspirée par les discussions et les interventions stimulantes de l'atelier, cette série se veut être une plateforme permettant de partager d'importantes réflexions féministes. De cette manière, la série veut contribuer au développement et à la diffusion des connaissances féministes africaines afin de transformer les conditions politiques et économiques du continent vers la justice sociale et de genre.

Cette édition spéciale de la Série de Dialogues Féministes est soutenue par "L'Avenir est Féministe", un projet global de la Friedrich-Ebert-Stiftung. Le projet travaille avec des féministes de l'Afrique, de l'Amérique Latine, de l'Asie e du Moyen-Orient pour développer des opinions positives pour un avenir meilleur et d'analyser, en particulier, les effets de la numérisation e de la transformation du monde du travail.

La Série de Dialogue Féministe compte fièrement sur la contribution artistique de Ruth Bañón (en-tête artistique) et sur le modèle de Sebastião Montalvão (Lateral Comunicações).

*Cette série vous est présentée par:*



L'utilisation à des fins commerciales de tous les supports publiés par Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) n'est pas autorisée sans un consentement écrit. Cette publication peut être citée et ses extraits utilisés, à condition que la source soit entièrement mentionnée. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles de Friedrich-Ebert-Stiftung